

Elias Crespin : l'Onde du Midi

■ Jean-Pierre MAILLARD

La pandémie de coronavirus, qui sévit mondialement durant ces premiers mois de l'année 2020, plonge le monde des arts plastiques, comme bien d'autres, dans de grandes difficultés. Avec le confinement, sorte d'hibernation de printemps, le public n'a plus accès aux musées, aux galeries et autres salons. Dans ces conditions, leur curiosité n'est plus satisfaite, leur vue n'est plus régaler et l'actualisation de la connaissance d'un mode d'expression né sur les parois des cavernes n'est plus possible. Alors, pour ressentir des émotions esthétiques on est conduit à s'en remettre à la redécouverte des ouvrages de sa bibliothèque, aux documentaires télévisuels, à la consultation sans fin d'Internet vers des sites dédiés. Le musée du Louvre attire souvent notre attention, ce monument tant porteur d'Histoire de France, riche de tant de collections de peintures et de sculptures jusqu'à en faire la collection sans doute la plus prestigieuse au monde.

Le musée du Louvre

L'histoire des lieux est bien résumée par le site Internet du musée : *"Forteresse défensive érigée par Philippe Auguste peu après 1190, le Louvre devient, au XIV^e siècle, une agréable résidence épisodiquement demeure royale. François I^{er} décide d'en faire un "palais" Renaissance. Peu à peu, une cité royale prend forme. Le château, construit par Catherine de Médicis aux Tuileries, est relié au Louvre sur l'ordre d'Henri IV par une "grande galerie" longeant la Seine. Résidant au Louvre jusqu'à son départ pour Versailles en 1678, Louis XIV fait achever la cour Carrée, fermée côté ville par une colonnade. Ensuite, la cour étant à Versailles, les monarques se désintéressent du Louvre. Devenu musée en 1793, le palais est alors dédié à la conservation et à la présentation de milliers d'œuvres d'art et de témoins des civilisations passées. À partir du milieu du XIX^e siècle, la construction connaît la phase d'extension la plus importante de son histoire. Napoléon III achève l'unification des Tuileries et du palais par la construction, côté Seine, de l'aile Denon avec l'achèvement de l'aile Richelieu, côté rue de Rivoli. En 1871, les Tuileries sont incendiées. Le Louvre s'ouvre alors sur la grande perspective de l'ouest parisien. A la fin du XX^e siècle, le projet Grand Louvre modernise le musée et l'agrandit incluant la réaffectation de l'aile Richelieu qui abritait jusqu'alors le ministère des Finances."*

Des décors pérennes d'art contemporain au musée

Depuis sa création, pour être dans son temps, le Louvre et son cadre architectural d'exception ont ouvert leurs portes aux artistes de leur vivant en leur passant commande de décors peints ou sculptés, bien que modestement aux XIX^e et XX^e siècles. Ainsi, des œuvres dédiées au palais sont encore présentes aujourd'hui et rejoignent les décors réalisés par Charles Le Brun au XVII^e siècle, dans la salle éponyme. C'est pourquoi on trouve une série de peintures d'Eugène Delacroix dans la galerie d'Apollon et les Deux oiseaux de Georges Braque peints au plafond de la salle Henri II. Tel un joyau, la pyramide de l'architecte Ieoh Ming Pei parfait la transformation du musée avec sa mise en service en 1989. Même si la pyramide procède d'un geste architectural elle est désormais perçue comme une véritable œuvre d'art, toute entière au crédit de l'art et la géométrie. Au XXI^e siècle un regain de commandes prolonge l'esprit des grands travaux du président Mitterrand. On peut désormais découvrir une peinture (Athanor) et deux sculptures d'Anselm Kiefer dans l'escalier nord-est de la cour Carrée, des vitraux dans la veine de l'abstraction géométrique (Esprit d'escalier) de François Morellet dans l'escalier Lefuel, et un plafond (*The Ceiling*) de Cy Twombly dans la salle des Bronzes. À l'occasion des trente ans de la pyramide, le Louvre a invité l'artiste vénézuélien Elias Crespin à concevoir

un autre décor pérenne. La commande met à nouveau en valeur l'art construit, cinétique qui plus est. L'artiste a proposé d'agir sur des objets physiques de forme simple avec la mise en place d'une machinerie dont le fonctionnement est réglé par un algorithme. Ce faisant, au fil du programme informatique, ces objets se transforment en structures géométriques plus complexes, dans une succession infinie de mouvements souples et gracieux. En acceptant le projet, le musée a permis la création d'un mobile "l'Onde du Midi".

L'Onde du Midi

Ainsi, depuis le 25 janvier 2020, au sommet de l'escalier du Midi, à l'angle sud-est de la cour Carrée, le Louvre offre à la vue des visiteurs une juxtaposition de 128 tubes métalliques, suspendus par des fils invisibles et animés par des moteurs électriques, l'ensemble dessinant dans l'espace une subtile chorégraphie.

S'inscrivant dans une série dénommée *"Plano flexionante"* la sculpture aérienne, un rien céleste, apparaît au repos comme un plan horizontal rectangulaire d'une longueur de 9.50 m et d'une largeur de 1.50 m. Pris dans un mouvement continu, le mobile apparaît



© Antoine Mongodin

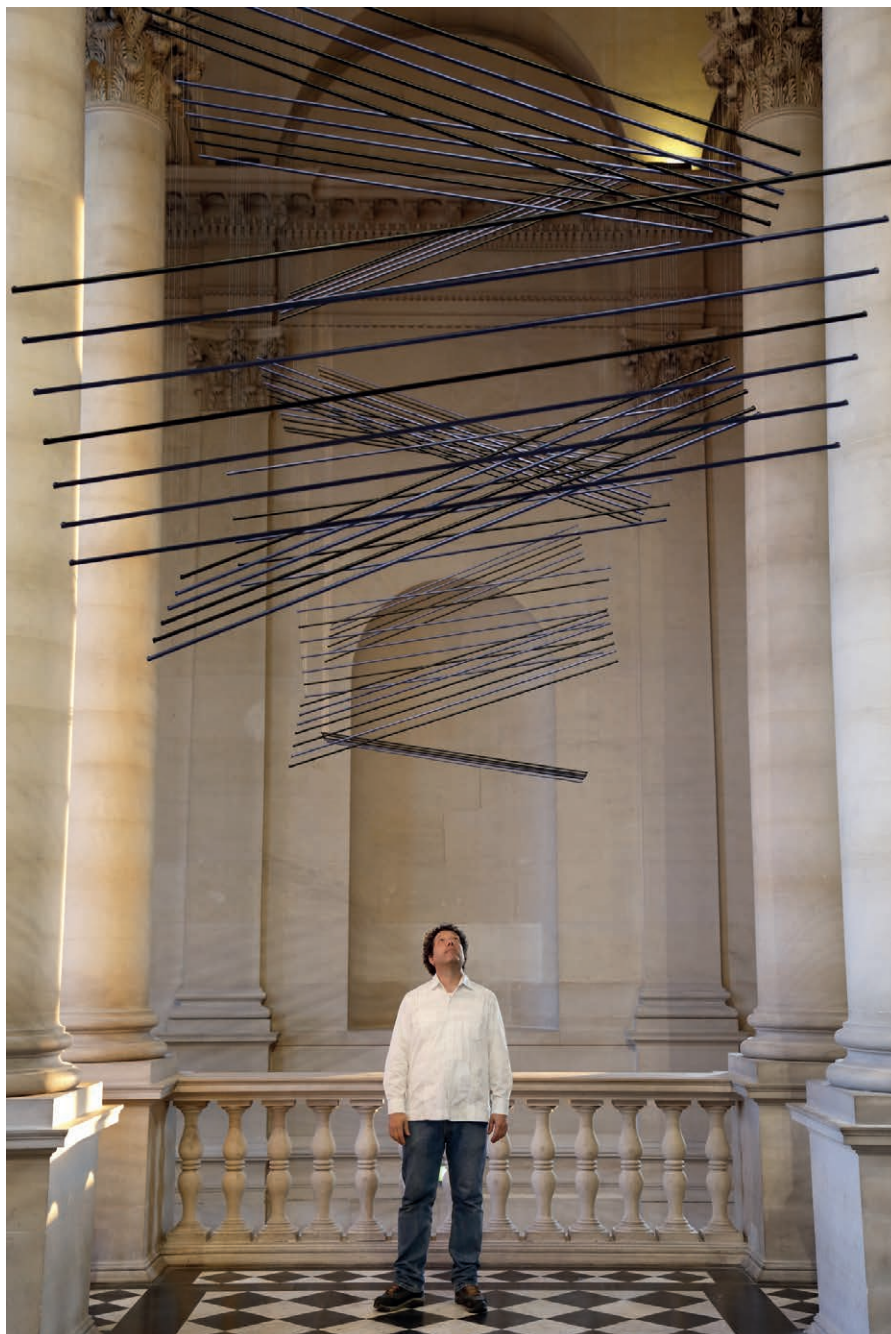
insensible à la gravitation universelle et s'anime dans l'espace avec une amplitude de 3 à 4,50 mètres de haut, en générant des formes créées par le programme informatique. L'installation produit une danse ondulatoire, qui se déploie avec lenteur, favorisant la contemplation et l'émerveillement. En prise directe avec l'œuvre, comme hypnotisé, le spectateur est embarqué dans la danse lente et gracieuse des formes dont le jeu infini des combinaisons ne peut être anticipé. Les configurations spatiales du mobile ne cessent effectivement de surprendre, selon que les formes se dilatent, s'aplanissent, se rétractent, passant métaphoriquement de l'ordre au chaos, du simple au complexe. En devenant le théâtre d'un ballet silencieux l'escalier du Midi offre ainsi au visiteur une halte dans son parcours muséal.

On peut vraiment ressentir l'univers poétique qui naît de la rencontre entre la géométrie, sa rigueur scientifique, et l'intuition créatrice d'Elias Crespín. En effet, l'artiste s'intéresse depuis longtemps aux propriétés d'un cercle ou d'un triangle et le dessin que peut générer une relation mathématique particulière. L'Onde du Midi en est la dernière démonstration.

Elias Crespín

Entre le monde de la science et celui de l'art, les œuvres d'Elias Crespín instaurent un dialogue avec le spectateur et interrogent les concepts de forme, d'espace, de mouvement et de temps.

Né au Venezuela en 1965, Elias Crespín a reçu une formation d'ingénieur informatique à Caracas. La maîtrise de la discipline sert toujours son expression puisqu'il applique aux arts plastiques, à la création de sculptures en mouvement, ses connaissances et ses recherches en programmation. Fils de mathématiciens et petit-fils d'artistes, il intègre dans sa démarche ses deux héritages, la science et l'art. Il a développé sa première œuvre en 2002, *Malla Electrocínética I* qu'il a produite en 2004. Ses sculptures mobiles ont, depuis, intégré de prestigieuses collections, parmi lesquelles celle du *Museum of Fine*



© Antoine Mongodin

Elias Crespín fixe un instant L'Onde du Midi.

Arts de Houston, du Museo del Barrio de New York et du MALBA de Buenos Aires. En France, Elias Crespín a participé à l'exposition "Artistes et robots" de 2018 au Grand Palais. Son œuvre s'inscrit dans l'art cinétique latino-américain notamment représenté par Carlos Cruz-Díez, Jesús Rafael Soto et Julio Le Parc.

Il réside et travaille à Paris depuis 2008, où il est exposé par la galerie Denise René. Celle-ci a d'ailleurs présenté de façon concomitante à l'installation de L'Onde du Midi une exposition consacrée à Elias Crespín dans son espace

de la rive gauche. Elle s'est clôturée le 14 mars 2020, deux jours avant le confinement. Son directeur, Denis Kilian, s'est félicité que les dix années de collaboration de la galerie avec Elias Crespín soient couronnées par l'entrée d'une de ses œuvres dans les collections du musée. Pour sa part Domitille d'Orgeval y voit la marque d'un honneur et d'une reconnaissance rares.

Après les interventions de Ieoh Ming Pei, François Morellet et Elias Crespín, à quand une prochaine œuvre "Art et géométrie" au Louvre ? ●